

jamais pleinement, mais déjà, et c'est un grand pas de fait vers la lumière, pouvons-nous affirmer ce qu'elle n'est pas.

Elle n'est sûrement pas ce que prétendent les traités de solfège : l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. La connaissance des combinaisons sonores, qui serait plutôt une science, si tout le monde était d'accord sur leurs conditions d'agrément, n'est un art que dans la mesure où ce mot s'entend de l'ensemble des règles d'un état, d'une profession : « l'art de l'ébéniste, du serrurier ». L'art de la musique, ou plutôt la Musique même, n'est aucunement cela. Elle tient, par essence, dans l'invention, dans la découverte

intuitive, par quelques êtres particulièrement doués, j'allais dire prédestinés, de certaines entités sonores qui, sans le secours de l'intelligence, de la mémoire, peut-être même de l'imagination, apportent à nos esprits la certitude d'une harmonie supérieure, qu'elles reflètent lumineusement et d'une sensibilité métaphysique, dont elles sont les figures incommensurables, mais évidentes et passionnées. Émanation de l'Au-delà, par le truchement de l'inspiration, toute belle pensée musicale s'offre à nous comme un axiome sensible de l'infini. Le reste, si cela manque, n'est que vain remplissage, enflure et scolastique.

Jean d'UDINE.

Réflexions sur le rythme du Plain-chant et du Jazz-band

à M. Louis Fleury.

La musique de jazz-band que nous entendons dans les établissements destinés à la danse, renferme un élément qui n'est pas aussi négligeable que d'aucuns veulent le croire.

Des musiciens sérieux de la jeune école ont compris l'importance de cette restitution du rythme et l'orientation nouvelle qui peut en résulter pour la musique de demain.

Le jazz-band est originaire des États-Unis, né des chansons populaires nègres, accompagnées par des basses rythmiques.

Ce fut, en 1620, qu'un vaisseau hollandais débarqua pour la première fois vingt nègres à Jamestown, en Virginie. Depuis plus d'un siècle déjà, l'esclavage existait dans les colonies espagnoles des Antilles.

Ces esclaves noirs furent tous les fils de races congolaises ou littorales de la côte ouest africaine. Formant, dès leur transplantation dans les États du Sud, une population importante, cette race s'adapta vite à son nouveau milieu, par esprit d'imitation, sans jamais détacher sa psychologie de sa physiologie. Elle conserva donc au travers du temps, ses mélodies, le sens très développé du rythme, manifestations ataviques, qui ne s'atténuèrent point au contact de la civilisation.

Le jazz-band est l'aboutissant classique de tout un art antérieur du rythme.

Cette forme étroitement liée aux « Blues », fut cependant adaptée à des compositions pour la danse, très souvent dues à des auteurs de race blanche ; mais le jazz-band n'acquiert pas là sa valeur intrinsèque. C'est seulement lorsqu'il demeure d'inspiration nègre, qu'il révèle son originalité.

Les « Blues » sont des mélodies au contour mélodique restreint, monodies construites souvent sur la répétition d'une même note, sorte de récitatif où les paroles n'ont quelquefois aucune signification, aucun sens.

Seul, le rythme est le but de ces chants, son ornement, son architecture, conception identique à toute musique orientale.

Cette formule diffère de toute autre musique, du fait que ses basses d'accompagnement, ne doivent rien aux combinaisons harmoniques, mais vivent du rythme intégral.

Ici, les instruments qui accompagnent la mélodie, qu'ils soient à percussion, à cordes, même à vent, ne recherchent aucunement l'architecture sonore, mais les formes nées du mouvement.

Cette manière d'art coïncide en Occident, avec les origines de notre art musical.

Le *xvi^e* siècle, sous l'influence de la musique de danse, produisit une réaction contre le système de rythme, alors en usage avant cette époque et nous sommes encore tributaires de ce changement.

Ce que la danse avait détruit, la danse nous le restitue.

Il serait prudent, employant, au cours de cet essai le mot rythme, d'en définir le sens exact, afin d'éviter toute équivoque.

Qu'est-ce que le rythme ? Serait-il une sensation contrariée ? L'équivalent, en harmonie, de la dissonance ? Helmholtz donnant une explication sur le caractère désagréable, d'après son opinion, de la dissonance écrivait : Vibrations simultanées dont les courbes ne coïncident pas et qui produisent des alternances de force et de faiblesse appelées battements.

Le rythme, de même que la dissonance, seraient des sensations contrariées. En ce qui concerne « le caractère désagréable » nous différons de l'avis d'Helmoltz, sachant qu'il est, au contraire, des sensations fort agréables, du fait qu'elles sont contrariées.

De toutes les définitions du rythme, celle de Platon qui prenait le temps pour une privation d'éternité, est la plus exacte. Le rythme est l'ordonnance du mouvement et saint Augustin l'applique à la musique elle-même : « *Musica est ars bene movendi* ».

De nos jours, ayant perdu depuis longtemps le sens du rythme, on confond ce dernier, avec mesure. Le rythme est une synthèse et pour qu'il y ait rythme, il faut qu'un certain nombre de mouvements, qui constitue le son, soient unis, de manière à former un tout.

Une série de sons, ayant exactement la même valeur de durée, ne constitue pas un rythme.

Seule, la sensation d'un léger repos alterné, devient déjà un commencement de rythme.

Il suffit donc, d'un simple prolongement, pour que nous ayons aussitôt la sensation de commencement et de fin et que nous sentions un principe animé, qui alternativement prend son élan et se repose.

Le rythme est le résultat d'élan et de repos. L'élan, représentant le premier temps, s'appelle en grec *Arsis*, élévation, le temps de repos s'appelle *touchement*, surtout quand il est bref, ou *Thesis*, mot grec qui signifie repos. On lui donne plus généralement le nom d'*Ictus* ou *frappé*.

La mesure est d'une conception toute différente, et porte sur des longueurs ; c'est une perception visuelle d'un morcelage, que nous faisons d'une étendue graphique et découpée par nous, dans la continuité de l'étendue. Cette fragmentation ne peut être le rythme.

La mesure est une manifestation extérieure, au contraire du rythme, étroitement lié à l'expression de la mélodie, dont il scande et jalonne le cours et lui donne la vie.

Lorsqu'une mesure coïncide avec le rythme, celui à deux temps, par exemple, la mesure acquiert la même durée, sans que ces deux faits n'aient rien de commun. Ils se rejoignent en une expérience unique, se déroulent dans une même durée, mais demeurent différents. La mesure ou dimension n'est pas un absolu, il y a seulement des rapports entre dimensions « Le rythme ».

Introduit par le jazz-band en Occident n'aurait-il jamais existé antérieurement ? Si, le rythme existait ici, dans sa forme la plus libre, la plus épanouie, mais il faudra remonter à la source même de notre musique, au Planus-Cantus.

Le Plain-chant grégorien a de sérieuses attaches avec les Blues des nègres américains, aussi paradoxal que cela puisse paraître de prime abord. Cependant, il ne faudrait pas oublier que ces deux manifestations de la musique ont leurs racines dans la civilisation des peuples de l'antiquité.

Le Plain-chant grégorien est une récitation modulée, dont les notes ont une valeur indéterminée et dont le rythme essentiellement libre, est celui du discours. L'origine de ses mélodies remonte à l'Orient d'avant J.-C. Ces chants populaires, modifiés sans doute par les peuples qui se les transmettaient, prêtèrent leurs contours mélodiques aux textes sacrés du christianisme naissant.

Cet état de choses dura jusqu'à l'époque de saint Grégoire, à qui l'on attribue la classification, la compilation de ces œuvres anciennes.

Lors de leur codification, ces mélodies furent sans doute simplifiées, transformées, peut-être même on y ajouta un certain nombre de pièces nouvelles ; malgré ces transformations, c'est en face d'un fond musical, d'œuvres de l'antiquité que nous nous plaçons, pour en examiner le rythme.

Le Plain-chant grégorien, avec son rythme libre, rappelle l'allure souple de la prose *vinca*, dont Cicéron et Quintilien donnent les règles. Tout dans cette musique paraît anomalie, la tonalité, le rythme ou plutôt ce qu'on appelle l'absence de rythme, parce qu'on n'y trouve pas le retour régulier du temps fort, qui semble de nos jours, une nécessité.

Dans les anciens manuscrits, ces chants accompagnent le texte d'une ponctuation « Les neumes » ; signes qui indiquent l'inflexion, les arrêts, les accents que la voix doit subir. Ce sont là, les premiers signes de notre notation musicale, qui, de transformation en transformation, aboutirent à l'écriture musicale d'aujourd'hui.

Ainsi se confirme la nature rythmique du Plain-chant.

Dans les « Blues » comme dans le « Chant grégorien » de même essence, il ne faudrait pas voir dans la répétition de notes, dans leur manque de proportions, des faits comme devant être contraires à la musique. Avant les retouches sacrilèges du Plain-chant, *Don Fernando de Las Ynfantas*, chargé de corrections et modifications, reconnaissant dans cet amas de notes, une grande valeur artistique et musicale, ne put se résoudre à leur mutilation.

Désireux de la recherche de basses rythmiques dans le Plain-chant, il sera nécessaire d'utiliser le texte, pour retrouver le rythme conservé par la prosodie.

Dans cette manière d'art, comme dans celle du nègre américain,

